

DA SILVA J. P. N.

**Souvenirs du Congrès international  
d'anthropologie et d'archéologie pré-  
historiques et des excursions faites à  
Modène, Marzabetto et Ravenne [...]**

Lisbonne  
1872



485097

5,097

SOUVENIRS  
 DU  
 CONGRÈS INTERNATIONAL  
 D'ANTHROPOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE PRÉ-HISTORIQUES  
 ET  
 DES EXCURSIONS FAITES  
 À  
 MODÈNE, MARZABOTTO ET RAVENNE  
 ET  
 À LA NÉCROPOLE DE L'ANTIQUE FELSINA LA CERTOSA DE BOLOGNE  
 AU MOIS D'OCTOBRE 1871

PAR  
 LE CHEVALIER J. P. N. DA SILVA  
 Membre du Congrès, Architecte de S. M. le Roi de Portugal  
 Membre Honoraire et Correspondant de l'Institut Royal des Architectes Britanniques  
 Et de Plusieurs Sociétés Savantes



Avec quatre planches



LISBONNE  
 MDCCCLXXII

5,097



\*0TOL0533758\*







*A Monsieur le Chevalier Clément Lippière,  
de l'antiquaire  
Chiv., J. de  
185097.*

SOUVENIRS

5,097

DU

CONGRÈS INTERNATIONAL

D'ANTHROPOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE PRÉ-HISTORIQUES

ET DES EXCURSIONS FAITES

À MODÈNE, MARZABOTTO ET RAVENNE

ET

À LA NÉCROPOLE DE L'ANTIQUE FELSINA LA CERTOSA  
DE BOLOGNE

AU MOIS D'OCTOBRE 1871

PAR

LE CHEVALIER J. P. N. DA SILVA

membre du Congrès, Architecte et Archéologue



—  
Avec quatre planches  
—

LISBONNE

1872

SOUVENIRS

EXPOSITION INTERNATIONALE

DE BRUXELLES EN 1889

LE MUSEE NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

DE BRUXELLES

DE BRUXELLES

LE MUSEE NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

DE BRUXELLES

LE MUSEE NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

LE MUSEE NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

LISBONE

1879



5,097

DÉDIÉ

À

SA MAJESTÉ D. MARIA PIA

REINE DE PORTUGAL

ET

PRINCESSE DE SAVOIE



Comme un hommage très-respectueux

LE MEMBRE DU CONGRÈS

JOAQUIM POSSIDONIO NARCISO DA SILVA.



DÉDIE

SA MAJESTÉ D. MARIE ANNE

ROYNE DE PORTUGAL

FRANÇOISE DE SAVOIE

MADAME!

Le soussigné prenant la liberté de dédier à VOTRE MAJESTÉ cet humble opuscule, considère comme un devoir de témoigner sa grande reconnaissance envers la Personne de VOTRE MAJESTÉ, pour la protection éclairée qu'Elle daigne accorder aux progrès des beaux-arts, et surtout aux études et aux investigations archéologiques faites en Portugal; et certes, sans ce louable motif, cette témérité ne serait point excusée. Mais, en donnant à VOTRE MAJESTÉ, ce témoignage public de gratitude, il fera connaître en même temps au monde scientifique, combien VOTRE MAJESTÉ a à coeur que les progrès de l'Archéologie puissent s'étendre dans VOTRE patrie adoptive, disposée comme VOUS l'êtes, à encourager par VOTRE Haute et Généreuse Protection, ces recherches pré-historiques; et pour les quelles on avait réuni cette année un Congrès dans la Ville de Bologne.

La Nation Italienne a donné à cette occasion une éclatante démonstration du prix qu'elle sait donner aux efforts de l'intelligence, et de la considération qu'on doit avoir pour les hommes qui se font remarquer par leur savoir et par leurs importants services rendus à la science.

La publication de cet opuscule pourra servir à conserver aussi le souvenir de la manière splendide et honorable dont les membres étrangers furent reçus et fêtés dans le royaume d'Italie; et également quels ont été les résultats les plus impor-



tants des travaux faits par le Congrès International d'Anthropologie et Archéologie pré-historiques dans sa 5<sup>ème</sup> réunion qui a eu lieu dans la célèbre Ville de Bologne.

Quoique le soussigné doive reconnaître son insuffisance pour décrire d'une manière attrayante ces magnifiques réceptions, et qu'il lui manque le talent nécessaire pour rendre compte, même en résumé, des intéressants travaux de ce Congrès, il nourrit néanmoins l'espoir, que la bénignité de VOTRE MAJESTÉ voudra bien excuser l'imperfection de ce travail, et accepter cette publication comme un respectueux hommage rendu à L'AUGUSTE PERSONNE de VOTRE MAJESTÉ LA GRACIEUSE REINE DE PORTUGAL: cet honneur sera encore une nouvelle Grâce, ajoutée à tant d'autres, que l'extrême bonté de VOTRE MAJESTÉ a accordées à l'archéologue portugais, qui a l'honneur d'être

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le plus respectueux et le plus reconnaissant  
des serviteurs

Lisbonne, 4 novembre 1871.

JOAQUIM POSSIDONIO NARCIZO DA SILVA.



## INTRODUCTION

Più sempre il Mondo indi invecchiò, nè troppo  
Crescendo d'anni, anco di senno crebbe.

UGO FOSCOLO.

Le Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie pré-historiques qui aurait dû se réunir à Bologne au mois d'octobre 1870, fut remis par le Comité d'organisation dans sa séance du 2 août 1871, à cause de la guerre entre la France et la Prusse, pour se réunir le 1<sup>er</sup> octobre de la présente année dans la dite ville de Bologne.

D'après l'article VII du règlement général, le Comité d'organisation avait proposé les questions suivantes, pour être étudiées par les Membres du Congrès :

- 1.° L'âge de la pierre en Italie.
- 2.° Les cavernes des bords de la Méditerranée, en particulier de la Toscane, comparées aux grottes du midi de la France.
- 3.° Les habitations lacustres et les tourbières du nord de l'Italie.

4.° Analogies entre les Terramares et les Kjoekkenmoeding.

5.° Chronologie de la première [substitution du bronze [par le fer.

6.° Questions craniologiques relatives aux différentes races qui ont peuplé les diverses parties de l'Italie.

Par la circulaire du 25 juin 1871, signée par le président du Congrès, Monsieur le Sénateur le Comte J. Gozzadini, et par le secrétaire du Comité le professeur Chevalier J. Capellini nous avons été invités à prendre part à la 5<sup>ème</sup> session de ce Congrès International. A cette circulaire était joint le programme suivant :

**DIMANCHE** (1<sup>er</sup> octobre 1871)—Ouverture du Congrès et inauguration de l'Exposition italienne d'Anthropologie et d'Archéologie pré-historiques.

**LUNDI**—Séance.

**MARDI**—Excursion à Modène pour étudier les Terramares des environs.

**MERCREDI**—Séance.

**JEUDI**—Excursion à Marzabotto pour voir une ancienne Nécropole.

**VENDREDI**—Séance.

**SAMEDI**—Excursion à Ravenne.

**DIMANCHE** (8 octobre) Clôture du Congrès.

Nous voulions aller assister aux travaux de ce Congrès, non seulement à cause des importantes questions qu'on y devait traiter, mais aussi parce qu'il devait se faire dans le beau pays d'Italie; car c'est la première fois qu'une solennité de cette nature aurait eu lieu dans la ville de Bologne. Cette résolution a été prise par nous définitivement, quand nous avons appris, que Son Altesse Royale, le Prince Humbert, avait accepté le Pro-



tectorat du Congrès; et même, quand nous avons eu l'honneur de parler à Son Altesse, au palais royal d'Ajuda à Lisbonne; le Prince nous avait engagé à ne pas manquer de comparaître, nous disant avec beaucoup de bienveillance: — *Nous voulons vous serrer la main à Bologne* — ; c'était pour nous une façon très-honorable de recevoir un ordre, donné avec tant d'amabilité, et aussi flatteur pour notre personne.

Nous avons manqué auparavant d'aller le 27 août 1869 au Congrès de Copenhague; à celui de Loches en France le 7 juin; ainsi qu'à celui d'Anvers le 20 août 1870 aux-quels nous avons été invités, comme membre de ces Sociétés Scientifiques; parce que nos devoirs nous empêchaient alors de sortir du Portugal: mais cette fois-ci nous avons pu obtenir de Leurs Majestés, la permission d'aller en Italie assister au dit Congrès.

Le 15 août Monsieur le professeur Capellini, Secrétaire Général du Congrès, nous envoya notre carte avec le n.º 149; et il nous dit dans sa lettre: — *Je serai bien aise d'avoir à notre Congrès des représentants du Portugal*; — Nous étions donc engagé de toutes les façons.





## ARRIVÉE EN ITALIE

Nous quittâmes Lisbonne le 21 septembre à 7 heures et demie du soir, nous rendant en Italie par le chemin de fer; et nous arrivâmes à Bologne dans la matinée du 30 du même mois. Ce même jour nous avons fait nos visites à Mr. le Comte président, à Mr. le secrétaire, qui nous a remis le programme détaillé, comme suit:

### Samedi 30 septembre

7 heures du soir; rendez-vous des Membres du Congrès à l'ARCHIGINNASIO, place du Pavaglione.

### Dimanche 1<sup>er</sup> octobre

1 heure. Séance solennelle d'inauguration du Congrès à l'Université.

Exposition italienne d'anthropologie pré-historique, par les soins des Ministres de l'Instruction publique et d'Agriculture et Commerce, au musée de Géologie près de l'Université; ouverture à 3 heures.

8 heures. Continuation de la première séance, nomination du bureau etc.

### Lundi 2 octobre

9 heures du matin. Réception du Congrès à l'ARCHIGINNASIO par

la Municipalité de Bologne; ouverture du Musée d'antiquités de la Ville.

Midi. Séance à l'Université. Discussion (l'âge de la pierre).

8 heures du soir. Séance privée à l'Université.

### **Mardi 3 octobre**

Excursion à Modène pour aller visiter la terramara de Montale. Réception du Congrès par la Municipalité de Modène. Départ de la gare du chemin de fer de Bologne par un train expresse à 7 heures 30 m. du matin; départ de la gare de Modène pour Bologne à 4 heures 30 m. du soir.

### **Mercredi 4 octobre**

Midi. Séance à l'Université. Discussion (l'âge du bronze).

8 heures du soir. Séance privée à l'Université.

### **Jedi 5 octobre**

Excursion à Marzabotto. Réception des Membres du Congrès par le Chev.<sup>er</sup> Joseph Aria dans sa Villa, pour visiter le musée de la Nécropole, explorer quelques sépultures et faire des fouilles dans deux puits funéraires.

11 heures du matin. Départ de la gare du chemin de fer de Bologne par un train expresse.

7 heures du soir. Départ de Marzabotto pour Bologne.

### **Vendredi 6 octobre**

7 heures 30 m. du matin. Réunion à l'ARCHIGINNASIO.

8 heures. Départ pour aller visiter la CERTOSA et faire une tour-



née dans les endroits où se trouvent des fouilles en partie préparées d'avance, par les soins de la Municipalité de Bologne.

Midi. Séance à l'Université. Discussion (l'âge du fer).  
8 heures du soir. Séance privée à l'Université.

### Samedi 7 octobre

Excursion à Ravenne pour visiter les monuments. Réception du Congrès par la Municipalité de Ravenne.

### Dimanche 8 octobre

Midi. Séance à l'Université. Clôture du Congrès.

Les Membres du Congrès qui étaient déjà arrivés à Bologne pendant la journée de samedi, se réunirent le soir dans la salle de lecture de la bibliothèque civique, à l'*Archiginnasio*. Cette soirée était destinée à faire une séance préparatoire ; nous étions près de deux cents personnes. Nous avons fait de nouvelles connaissances parmi nos collègues étrangers, ayant été présenté par Mr. le Comte Gozzadini, ou par Mr. le professeur Capellini. Des rafraîchissements de toutes sortes, ainsi que du café, du thé et des liqueurs, se trouvaient préparés sur une grande table.

Après onze heures nous nous séparâmes amicalement, heureux de nous être trouvés ensemble pour le progrès de la science.

Le commandeur Mr. Casarini, Syndic de Bologne fit afficher dans la ville le manifeste suivant :

*Cittadini,*

*Domani la città nostra sarà onorata dellapresenza de illus-*

*tri Scienziati, qui accorsi da ogni parte di Europa, e l'Italia affida a noi di riceverli degnamente.*

*Fate che, partendo, agli antichi recordi di BOLOGNA LA DOTTA = uno più recente ne associno di = BOLOGNA LA CORTESE !*

## OUVERTURE DU CONGRÈS

Le dimanche à une heure de l'après midi nous étions tous réunis, en habit de cérémonie, dans la grande salle de lecture de l'Université, et l'on voyait briller diverses décorations sur les poitrines d'un grand nombre de professeurs de la science appartenant à différents pays. La salle était ornée des écussons et des emblèmes des diverses nations des Membres du Congrès, et placés entre deux drapeaux, l'un italien et l'autre du pays que représentait l'écusson. Autour de la salle, à une grande hauteur dominait une galerie avec balustrade, et au bout de chaque côté se trouvaient deux amphithéâtres remplis de monde; la plupart des dames en grande toilette. Le tapis de cette salle était en drap vert, et au milieu de son grand côté était placé le bureau du président, avec deux vice-présidents et deux secrétaires; un peu plus bas, et de chaque côté de ce bureau, on voyait deux tables pour quatre vice-secrétaires. Sur le devant de la présidence était placée la tribune destinée aux Membres pour faire leurs communications. Pour arriver à cette tribune on montait quatre marches, et sur le devant il y avait une balustrade avec appui et un pupitre; au-dessus on voyait étalés les exemplaires des différents objets archéologiques, que les Membres avaient apportés pour être examinés au Congrès. Au bas de la tribune et du côté gauche se trouvait un tableau



noir pour les dessins et les démonstrations, que les Membres auraient besoin de faire.

Les archéologues de divers pays présents à cette première séance étaient au nombre de 229, savoir : 8 Allemands ; 5 Autrichiens ; 7 Belges ; 16 Danois ; 32 Français ; 1 Hongrois ; 2 Hollandais ; 1 Irlandais ; 132 Italiens ; 1 Portugais ; 4 Russes ; 10 Suédois, 10 Suisses. Parmi ces Membres on remarquait avec plaisir trois Dames et deux Demoiselles : l'une des ces dernières *M.<sup>elle</sup> Mestorf* était d'Hambourg ; l'autre *M.<sup>elle</sup> De Wichfeld*, du Danemark. Deux Dames étaient de Stockholm, *M.<sup>me</sup> Hildebrand* et *M.<sup>me</sup> Montelius* ; e la troisième *M.<sup>me</sup> Capellini* italienne. Toutes ces dames et ces demoiselles ont été très assidues à toutes nos séances, elles nous ont toujours accompagnés dans nos excursions, ayant soin de prendre note et de faire des dessins des objets archéologiques les plus importants que nous avons vus dans les musées, ou dans les fouilles faites en notre présence. Cette assiduité au travail scientifique honore extrêmement le beau sexe, et flatte également les amateurs de la science.

L'ouverture de la séance du Congrès fut faite par l'Illustre Sénateur Mr. le Comte Gazzolini, qui, dans un éloquent discours félicita les Membres de se trouver réunis dans la ville de Bologne, afin de contribuer par leurs lumières au progrès de la science ; et exprima l'espoir qu'ils trouveraient en Italie des découvertes dignes de leurs appréciations, et qui puissent être utiles au développement de l'étude de l'archéologie. Quelques Membres étrangers ont pris la parole pour remercier Mr. le Président ; ainsi que les savants italiens, de l'accueil bienveillant qu'ils nous avaient fait dans la ville de Bologne.

La musique de la garde nationale est venue jouer dans la cour de l'Université un hymne composé exprès pour l'ouverture du Congrès, par le *maestro Antonelli*, ayant pour titre =



*Hymne des Nations pré-historiques.*<sup>1</sup>— Cette belle composition formée des principaux hymnes nationaux de tous les peuples, dont la musique se confondait avec la marche royale italienne, fut accueillie de tous avec le plus vif plaisir.

Après l'installation du Congrès, les membres furent invités par le président à aller faire l'inauguration de l'exposition italienne d'Anthropologie et d'Archéologie pré-historiques au musée de Géologie, édifice situé tout près de l'Université. Tous les Membres accompagnèrent la Commission chargée d'organiser cette exposition si digne d'être vue et étudiée; car c'est une collection riche et variée d'objets pré-historiques, trouvés dans les principales villes d'Italie, et non seulement elle est très abondante en spécimens de l'âge de la pierre, du bronze et même du fer; mais aussi remarquable par la manière judicieuse de sa classification et de l'arrangement des vitrines, qui sont disposées très-convenablement dans plusieurs salles pour faciliter l'examen et l'étude de ces précieux travaux des premiers âges du monde. Toutes les personnes furent satisfaites de voir que l'Italie aussi avait fait des recherches si fructueuses pour éclaircir l'histoire de l'industrie humaine dans l'enfance de la société; faisant beaucoup d'éloges aux savants archéologues italiens de leurs constants efforts pour découvrir dans leur pays ces témoignages de la civilisation primitive de l'homme.

Parmi les objets rares et curieux de cette collection, il y avait *un homme pétrifié!* C'était un squelette pétrifié enfermé hermétiquement dans une caisse revêtue de velours et avec de serrures dorées, et portant les armes papales sur le couvercle. Cet objet rare appartient à la maison du prince de *Piombino*; on ne connaît pas l'origine historique de cet homme pétrifié, on sait seulement qu'il fut présenté au Pape Grégoi-

<sup>1</sup> Nous donnons cette musique à la fin de cet opuscule.

re XV, et qu'une députation du Japon l'avait apporté à Rome au Souverain Pontife.

La séance que nous avons eue le soir, a été destinée à l'élection du bureau qui devrait présider aux séances, pendant l'ouverture du Congrès; et les Membres élus furent les suivants :

**Président**

Monsieur le Comte Gozzadini, de *Bologne*.

**Présidents honoraires**

MMrs. les Professeurs Capellini, de *Bologne*; Cornalia, Stopani de Milan; de Mortillet, conservateur du Musée de S.<sup>t</sup> Germain, *Paris*; le Professeur Desor, de *Neuchatel*; le Conseiller Worsaae, Directeur du Musée de *Copenhague*.

**Vice-président**

Le Sénateur Scarabelli, de *Imola*; Le Comte Conestabile, Professeur de *Pérouse*; le Professeur Quatrefages, Membre de l'Institut de *Paris*; le Professeur Vogt, de la *Suisse*; Le Dr. Steenstrup, de *Danemark*; Mr. Dupont, Directeur du Musée de *Bruxelles*.

**Secrétaire général**

Le Professeur Capellini, de *Bologne*.

**Secrétaires**

MMr. Cazalis De Fondouce, de *Montpellier*; Cartailhac, de *Toulouse*; Dr. Garrigou, de *Toulouse*; Demarsy, Conservateur du Musée de *Compiègne*, Paris.

**Secrétaires adjoints**

MMr. Chantre, de *Lyon*; Dr. Pigorini, de *Parme*; Conseiller Dognée, de *Liège*; Le Chambellan Lagerberg, de *la Suède*



**Conseil**

Mr. le Sénateur Ponzi, Professeur à *Rome*; le Professeur Spano, de *Cagliari*; le Professeur Engelhardt, de *Copenhague*; le Professeur Favre, de *Genève*; le Dr. Hildebrandt, de *Stockolm*; le Professeur Schmidt, de *Copenhague*.

**Trésorier**

Mr. le Comte Bianconcini-Periani, de *Paglia*.

Dans la séance du même soir on avait ouvert une cotisation pour un banquet donné en commun à nos collègues, dans le salon du grand hôtel Suisse *Brun*; où était descendue S. M. la Reine de Hollande, qui était arrivée à Bologne le même jour. Ce repas fraternel destiné à solenniser la fête du progrès, fut aussi un excellent moyen de resserrer davantage nos relations amicales et scientifiques avec les archéologues des différents pays.

Le banquet eut lieu à 6 heures du soir du même jour de l'ouverture du Congrès. Nous étions 248 personnes à table; pendant tout le diner l'harmonie la plus parfaite ne cessa de régner parmi tous les Membres présents, qui garderont un délicieux souvenir de cette circonstance; aussi put-on lire sur les traits de tous, le plus vif plaisir de se voir réunis à table sous le beau ciel de l'Italie, ce pays qui réveille de si merveilleux souvenirs. Plusieurs toasts furent portés aux Membres de la commission qui ont organisé le Congrès, principalement à son président Mr. le Comte Gozzadini et au Secrétaire le Professeur Capellini; ils furent chaleureusement accompagnés d'applaudissements et correspondus par ces derniers, qui remercièrent les savants étrangers de leur présence dans la ville de Bologne. Ce banquet s'est terminé au milieu des manifestations les plus cordiales.



La musique de la garde nationale a généreusement contribué à augmenter la réjouissance de la fête par le choix des meilleures pièces de musique, que l'on jouait sans interruption dans la cour de l'hôtel pendant tout le temps du diner.

## INAUGURATION DU MUSÉE CIVIQUE

Le lendemain de notre arrivée à Bologne nous sommes allés sur l'invitation du Commandeur Monsieur Cesarini, le Syndic de cette ville, assister à l'inauguration du Musée Civique à l'Hôtel de Ville. On avait retardé l'ouverture de ce Musée pour attendre la présence des Membres du Congrès en Italie, la Municipalité de Bologne ayant voulu nous faire cette flatteuse considération. La grande salle du Conseil ayant été disposée pour cette circonstance; Mr. le Syndic prononça un très-beau discours, car ce digne citoyen est fort instruit, d'une amabilité extrême, et d'une politesse qui captive les personnes qui ont le bonheur de le connaître. Après cela, l'insigne ingénieur Mr. Antoine Zannoni lut un mémoire très-intéressant sur la fondation de ce musée, accompagné d'un rapport très instructif sur la belle collection qui se trouve exposée dans cet Hôtel. Ensuite nous fûmes conduits par les autorités pour aller admirer ce riche musée qui occupe plusieurs salles. Les différents objets sont séparés selon leur nature; cette disposition est très convenable, parce qu'elle facilite beaucoup l'étude; d'ailleurs ces objets sont disposés par groupes, à chacun desquels correspond une brève indication pour en faciliter l'appréciation; car on a ainsi une complète monographie de la Nécropole trouvée sous l'édifice de la Chartreuse, situé tout près de Bologne, et d'où sont sortis tous ces bronzes, ces vases de terre non cuite; ceux qui sont peints; et les bijoux en

or. Les squelettes sont tous entiers, on les voit sous le même aspect et avec la terre glaise dans l'état où ils furent découverts. On doit la belle disposition de ces collections à l'intelligente direction de l'ingénieur archéologue, de qui nous avons déjà parlé; cependant nous voulons profiter de cette nouvelle occasion pour le féliciter de ce grand service rendu à son pays, et à l'étude de l'archéologie; et si par ses bonnes qualités il mérite notre sympathie, pour son savoir et son talent nous lui témoignons notre respect et notre estime.

Après avoir admiré et inauguré ce nouveau musée d'antiquités étrusques, nous en sommes sortis pour aller à la séance du Congrès au palais de l'Université; car nous devions commencer à nous occuper de la 1.<sup>ère</sup> question, *l'âge de la pierre en Italie.*

### TROISIÈME SÉANCE À L'UNIVERSITÉ

Plusieurs orateurs ont pris la parole; le distingué Docteur Mr. Garrigou, ayant commencé à faire connaître le résultat de ses importantes investigations dans les grottes des Pyrénées; la plus curieuse fut celle faite dans la grotte à Massat, qui fut habitée par le peuple de l'époque du Renne. À cette occasion il nous fit voir la photographie d'un galet sur le quel est dessiné le grand Ours des cavernes (*Ursus speloeus*)<sup>1</sup>. Ce dessin a été copié de la belle photographie de Mr. Du-jardin. Ce contour qui montre l'Ours, et celui du *Mam-mouth* trouvé par Mr. Lartet, dans les grottes de la Dordogne sont les deux seules figures dessinées d'après nature, d'animaux éteints, que les hommes de l'âge du Renne ont vus vivant

<sup>1</sup> Voir la troisième planche.



et dont nous ont laissé les images gravées sur la pierre! Nous avons demandé l'autorisation de reproduire ce dessin, selon le *fac-simile* donné par Mr. le Docteur Garrigou aux Membres du Congrès, comme un objet fort intéressant appartenant à l'époque quaternaire ancienne. Les autres savants ont parlé pour démontrer que dans la péninsule italique on trouvait une aussi grande quantité d'instruments façonnés, qui en les comparant avec les autres trouvés dans les différents pays, prouvent que la même industrie avait été employée pour obtenir des objets avec la même configuration et pour servir aux mêmes usages.

Mr. Vogt fit une très-importante communication, expliquant quelle était la manière dont on faisait les trous ronds dans les haches de pierre; car on ignorait comment cela ait pu se faire à une époque, où l'on ne connaissait pas encore les métaux. Cependant c'était une chose simple et facile; on se servait pour cela des cornes de bœufs avec un peu de sable, avec un peu de patience et on venait à bout à faire des trous, afin d'emmancher les haches! Voilà un moyen fort simple de faire un trou dans la matière la plus dure! Cela est extrêmement facile (ajouta l'insigne archéologue), en prenant une branche de sureau et du sable on pourrait aussi faire ces trous; mais il faudrait alors plus de temps et encore plus de patience. Qui aurait dit qu'on parviendrait à expliquer une chose si surprenante, que se pouvait faire par un moyen si simple? Toutefois, il nous causera toujours une grande admiration, qu'un peuple dans l'enfance de la civilisation ait pu imaginer un moyen d'effectuer cette opération.

## EXCURSION À MODENE

Le mardi 3 octobre fut fixé pour faire une excursion à Modène, et y examiner la *Terramare* de Montale; à cet effet 3



cartons avaient été distribués auparavant à tous les membres du Congrès, avec cette indication :

**MUNICIPALITÉ DE MODENE**

N.° 83

**EXCURSION AU MONTALE**

---

DE LA

**GARE DU CHEMIN DE FER**

AU

**MONTALE**

---

DU

**MONTALE**

**AU PALAIS ROYAL**

---

DU

**PALAIS ROYAL**

À

**LA GARE DU CHEMIN DE FER**

Nous sommes partis de la gare de Bologne par train expresse de 1.<sup>ère</sup> classe à 7 heures et 30 minutes du matin. Tous nos confrères se trouvèrent à la gare à l'heure fixée, et un grand nombre de personnes de la ville avaient accouru pour nous voir sortir de Bologne. Des fenêtres les dames agitaient leurs mouchoirs, et les hommes ôtaient leurs chapeaux nous souhaitant un bon voyage.

Le temps était superbe, le soleil d'Italie éclairait de sa brillante lumière les sommets des monuments de la ville, et les champs partout bien cultivés, ornés çà et là de jolies *Villas* donnaient un charme infini à notre tournée; quoique la vapeur nous transportât avec une trop grande vitesse, pour que nous eussions le temps d'admirer davantage la beauté du pays.

Quand nous fûmes arrivés à la gare de Modène, le président Monsieur le Comte Tardini, et les autres membres de la Municipalité s'y trouvaient déjà pour nous saluer et nous féliciter de notre visite dans leur ville; on distribua parmi nous une salutation en latin, que nous donnons ci-après. Plus de deux mille personnes nous attendaient à la gare!

## SODALES CLARISSIMI!

*Et honor sit Vobis in hac Patria Muratoris immortalis, atque heatrum primum Spallanzanii qui jam naturæ interpres et æmulus.*

*Iterum sit honor vobis quorum laudes dicere solum potuisset, in idiomatibus vestris, noster MEZZOFANTI uivicus in orbe multiloquus.*

*Terque, quaterque, sit honor vobis, si etiam operam dabit, in futuris Conciliis, ut communes disceptationes latine fiant: est enim romanum idioma veluti conciliator et auctor amicitiae inter nationes universas.*

*Quod ut eveniat faxit Deus.*



Après avoir pris une réfection volante, nous montâmes dans les 68 calèches, qui étaient préparées pour nous transporter à l'endroit où l'on ferait les fouilles. Nous traversions les rues entre deux rangées de peuple; des drapeaux et des couvertures de soie ornaient les maisons; le son des cloches se mêlait à celui de la musique de la garde nationale, et les soldats étaient en grande tenue. Voir passer une si longue file de voitures, avait l'air d'une marche triomphale, ou d'une grande fête nationale, plutôt que d'une excursion scientifique! Même sur la route que nous devons parcourir pour aller à *Terramare*, les personnes qui étaient encore dans leurs *Villas*, se trouvaient assises aux portes de leurs habitations pour nous voir passer; et les villageois des environs, quoique ce fût un jour de travail, vinrent se donner le plaisir de nous voir défiler.

La route était macadamisée et il fallait passer par beaucoup d'endroits, ce qui rendait notre promenade plus agréable; d'ailleurs, en Italie, les haies qui séparent les propriétés rurales sont formées d'acacias nains, ce qui permet d'apercevoir l'intérieur des terres toutes pleines de végétations différentes, tant par la couleur verte des feuilles, que par la délicatesse et la disposition de leurs formes; tout cela donnait plus de gaieté au paysage et faisait paraître le chemin plus court; cependant il a fallu une heure et demie, même allant en voiture, pour arriver à Montale.

Nous y fûmes reçus au son des cloches et de la musique de la garde nationale; l'endroit où est située la *Terramare* est contigu au terrain sur lequel est bâtie l'église de Montale. L'archiprêtre nous fit l'honneur de nous recevoir dans son village; aussitôt arrivés, il fit distribuer parmi nous une poésie en latin de sa composition que nous nous permettons de publier ici comme une preuve de son érudition, et un témoignage de notre reconnaissance:



## CARMINA

*Grandis Amor Veri! Qui homines movet, atque fatigat,  
 Ut studeant Terræ perterebrare sinum.  
 Namque inter glebas, profundaque viscera claudit  
 Thæsaura ignaris abdita terrigenis.  
 Quum, quæ detestata viris agrestibus olim  
 Testarum rudium, jactaque maceries,  
 Hanc his temporibus sapiens mage turba virorum  
 Propemodum sacra Religione colit.  
 Et bene. Namque silex, projecta archæaque Testa  
 Sæpe, scias, memori voce loquuntur avos.  
 Ah quando, tamquam fulgentia sidera Terræ,  
 Illos nostra hæc villula suscipiet;  
 Qui veterum ducti studio, captique potenter  
 Inspecturi ista hæc, undique convenient:  
 Quæ nostras de istis abvolvunt nubila mentes  
 Ex insperato lux speciosa fuget!*

*Doct D. P, I. Tassi Archipraesbiter  
 Montalis.*

On avait préparé trois grandes tranchées de forme quadrangulaire ayant chacune 14 mètres de côté, et 4 de profondeur; on y descendait par une légère pente pour que nous pussions faire les fouilles; car à la profondeur d'un mètre du sol actuel on avait découvert auparavant une grande couche de terrain de l'âge de bronze, la quelle était très-abondante en ossements d'animaux, fragments de tessons, de vaisselle d'argile non cuite; plusieurs restes de *palafittes*, du charbon, etc.

Il y avait pour chacun des membres du Congrès une petite pioche, pour pouvoir eux-mêmes faire des fouilles dans

ce dépôt pré-historique. Tout le monde s'empressa de prendre un de ces instruments pour s'en servir dans cette occasion. Après avoir partagé entre nous les trois tranchées pour y faire nos investigations, nous nous mîmes à travailler avec une extrême activité pour découvrir quelque objet fossile. Tous nos confrères furent récompensés, plus au moins, de leur peine; mais le plus heureux fut le conservateur du Musée d'histoire naturelle de Ferrare, Mr. le Professeur Jardini, qui découvrit une magnifique aiguille *scriminale*; toutefois un autre objet a été découvert, qui a beaucoup surpris les membres du Congrès: cet objet a été trouvé dans le paroi de la première tranchée du côté du levant, en entrant sur le terrain du côté droit. Nous tenons à indiquer avec exactitude l'endroit de cette trouvaille, pour qu'on continue à faire de nouvelles fouilles *dans la même tranchée*, afin de chercher à découvrir des vestiges semblables, pour éclairer cet événement extraordinaire. L'objet en question est un grand os fossile d'un animal, que les professeurs de la science présents reconnurent être d'un daim (1).

Une découverte de cette nature est d'autant plus étrange qu'on ne croyait pas que les animaux de cette espèce aient pu exister alors sous le climat qu'avait l'Italie à cette époque! Ce fossile est aussi fort intéressant, car on y voit sur la face de l'os un petit fragment d'un pieu de la *palafitte*, indiqué avec la lettre *p*.

Mes confrères me félicitèrent de cette singulière découverte, qui m'a coûté deux heures et demi de travail sans relâche, pour extraire de la terre.

Nous sommes restés à *Terramare* jusqu'à deux heures de l'après-midi; mais avant de partir, la Municipalité de *Castelnuovo*, en mémoire de la visite des Membres du Congrès pour examiner ce dépôt à *Montale*, a fait placer une tablette en marbre

(1) Voyez la planche 2.<sup>ème</sup> fig. A, qui représente l'os dans la moitié de sa grandeur.



sur le paroi extérieur de l'église, qui regarde les fouilles de *Terramare*, avec cette inscription:

PRAEHISTORICIS ARÇKEOLOGICISQ — STUDUS JUVAN-  
DIS — COLLEGIUM — UNDIQ. HIC COLLECTUM. — V  
OCTOB.—1871.

Nous sommes retournés à Modène sans que les sons joyeux des cloches cessassent de nous réjouir, ainsi que la musique qui se faisait entendre pendant que nous montions en voiture.

Sa Majesté la reine de Hollande, si connue par son savoir et son esprit, est venue voir ce dépôt avec les personnes de sa suite, et a répondu avec l'affabilité qui la caractérise aux respectueuses salutations des membres du Congrès.

Arrivés au superbe palais, qui fut jadis la résidence des anciens Ducs de cette ville, nous nous sommes mis à table, où un somptueux diner se trouvait préparé offert par la Municipalité de Modène. La principale salle de ce palais était admirablement décorée; on y voyait les drapeaux des différentes nations qui avaient des représentants au Congrès; et pendant cette réfection le plus cordial plaisir régna parmi nous.

Le préfet Mr. le Commandeur Tirelli porta une première santé aux organisateurs du Congrès; une autre fut proposée par Mr. le président de la Municipalité, *à tous les illustres savants étrangers qui avaient honoré Modène de leur présence*. Ensuite, le président du Congrès Mr. le Comte Gozzadini porta un toast à la Cité de Modène, qui avait reçu leurs hôtes avec tant de civilité. Cette santé fut couverte de chaleureux applaudissements et suivie de celle de Sa Majesté le Roi d'Italie, proposée par le Commandeur le Syndic de Bologne, et applaudie avec enthousiasme.

Ce repas terminé, le président de la Municipalité pria de la

manière la plus affable les Membres du Congrès d'écrire leurs noms sur un riche album à ce destiné, pour conserver dans les archives le souvenir de notre présence dans la ville de Modène.

Le temps qui nous restait avant de partir pour Bologne, fut mis à profit pour aller voir les riches musées, la pinacothèque, la bibliothèque, et tous les monuments les plus importants de cette patrie du célèbre architecte *Vignole*.

À notre départ nous fûmes salués par un grand nombre de personnes qui avaient accouru de tous les quartiers de la ville à la gare, pour nous faire leurs adieux; les dames agitaient leurs mouchoirs, et tous nous faisaient des signes sympathiques. Les Membres du Congrès conserveront toujours un agréable souvenir de la distinction avec laquelle les autorités, et les aimables habitants de la ville de Modène les ont reçus.

### CINQUIEME SÉANCE

Dans la séance de mercredi à l'Université, quelques membres ont fait des observations sur les fouilles faites à *Terramare*; à cette occasion Mr. Cartailhac a informé, que dans le Midi de la France il existe quelque chose d'analogue, connu sous le nom de *mottes*; mais au lieu d'être, comme les terramares, situés dans la plaine et établies sur des pilotages, elles se trouvent à des hauteurs bien différentes. Après cela on a commencé à traiter sur *l'âge du bronze* en Italie. Les illustres savants danois ont donné des explications, et fait des communications très-intéressantes. Les archéologues italiens ont également fait connaître les richesses qu'ils avaient trouvées de la même époque dans leur pays: ces communications furent écoutées avec un vif intérêt, et les orateurs ont été accueillis avec des applaudissements prolongés.



## EXCURSION À MARZABOTTO

Le lendemain étant destiné à faire l'excursion à *Marzabotto*, nous quittâmes Bologne à 11 heures du matin pour prendre le train expresse pour nous transporter à cet endroit, qui se trouve éloigné de 88 kilomètres. La route de ce côté est aussi belle que celle que nous avons prise pour aller à Montale; mais celle-ci avait encore plus de charmes; car on voyait les différentes sinuosités que forme la rivière Reno; nous avons passé plusieurs fois sur des ponts, et l'on sait quel surcroît de vie reçoit le paysage, quand quelque cours d'eau anime la campagne qu'on doit parcourir.

Aux stations intermédiaires les autorités locales, la musique des régiments, et un grand concours de peuple nous attendaient pour nous saluer et nous voir passer.

Le temps se mit à la pluie un peu avant notre arrivée à la dernière station de notre course; mais le riche propriétaire de la charmante *Villa*, dans la quelle nous allions examiner la *Nécropole étrusque*, avait eu le soin et la complaisance de mettre à notre service 46 calèches pour nous conduire de la station du chemin de fer à son joli chateau, qui, se trouvant placé au haut d'une colline, dominait toute la vallée; on voyait le Reno qui baigne le contour du terrain sur le quel on a tracé le jardin anglais de cette délicieuse maison de campagne; et pour embellir encore la vue déjà pittoresque de ce charmant séjour, les Apennins venaient limiter la rive opposée de ce fleuve. L'aspect agreste de cette chaîne de montagnes faisait un singulier contraste avec la luxuriante végétation qu'on observe sur l'autre rive, embellie par des fleurs de nuances variées qui se trouvaient éparpillées sur les parterres de cette *Villa*; il était ra-

vissant de contempler une si agréable et si charmante perspective.

Son Altesse Royale le prince Humbert, qui était arrivé à Bologne la veille pour prendre part aux travaux du Congrès; mais qui, par son extrême bonté n'a pas voulu que Mr. le Comte Gozzadini cessât de présider à nos séances, nous a fait l'honneur de venir aussi avec nous pour voir la *Nécropole* de Marzabotto.

Comme il pleuvait, il fallut attendre le retour des voitures pour conduire tout le monde au château du chevalier Mr. Joseph Aria, où les invités furent reçus avec tous les égards. Cette *Villa* était toute pavoisée, et aussitôt arrivés à la dernière station, on a commencé à tirer des coups de canons; ce qui n'a pas cessé pendant tout le temps que nous sommes restés sous le toit hospitalier de Mr. le Chevalier Aria: la musique se faisait aussi entendre; mais la pluie continuant à tomber sans trop d'intensité, nous empêchait cependant d'aller voir le parc, et examiner les antiquités étrusques.

Le digne fils du maître de la maison a reçu dans son salon le Prince et les Membres du Congrès, avec tous les égards dûs à Son Altesse, et beaucoup d'amabilité pour nous tous. À cette occasion le Prince nous a fait l'honneur de causer avec nous au sujet de l'ossement fossile découvert à *Terramare*, et des travaux que nous avons faits au Congrès; il se montra très-satisfait de voir l'empressement des savants de l'Europe à venir examiner les richesses pré-historiques trouvées en Italie.

En attendant que la pluie cessât pour aller voir dans le parc les *puits funéraires*, on nous mena d'abord au musée des objets étrusques, qui furent trouvées dans le terrain même de *Marzabotto*; propriété de Mr. Aria. Nous fûmes conduits dans les salles qui font partie du château, où étaient placées les collections étrusques qui sont fort intéressantes,



tant par la variété des objets, et même par la rareté de quelques-uns, principalement ceux en filigrane d'or; que par le bon goût de leurs compositions et le beau fini du travail: tout cela causait l'admiration des invités, qui ont remarqué également une inscription ancienne étrusque <sup>1</sup>, chose très rare.

Mr. le Chevalier Aria, pour nous faire plus d'honneur, avait invité le plus beau monde de Bologne à venir à sa *Villa* en cette occasion; et pour ce motif un autre convoi est venu exprès pour transporter par le chemin de fer les illustres dames de la ville.

Heureusement le temps s'est mis au beau dans l'après-midi et nous avons pu aller aux endroits du parc pour voir les *puits funéraires*, et assister à faire de nouvelles fouilles pour trouver des squelettes étrusques. Mr. *Filippe Sausoni* était chargé par le maître de la maison de faire faire ces recherches en notre présence. Les ouvriers ont commencé à fouiller la terre avec beaucoup de soin, et au bout de deux heures ils ont découvert deux squelettes, l'un d'homme et l'autre de femme, ayant celui-ci encore aux *humérus* des bracelets en bronze<sup>2</sup>.

Ces fouilles étaient pratiquées en des fosses très-profondes, qu'on avait creusées d'avance pour ne pas retarder le travail à faire en notre présence, pour que les membres du Congrès pussent voir par eux-mêmes comment les squelettes étaient placés dans cette Nécropole.

Pendant le temps qu'on retirait de dessous la terre ce qu'on venait de découvrir, nous avons eu le plaisir de faire la connaissance d'un des neveux de Mr. le Chevalier Aria, *Mr. Cesar*, qui ayant appris que nous étions portugais, nous dit avec beaucoup d'amabilité: *venez avec moi pour parler avec ma femme, elle est de votre pays, et depuis 15 ans elle*

<sup>1</sup> Voyez la planche 2.<sup>eme</sup> fig. B.

<sup>2</sup> Voir la planche première.

*n'a pas eu l'occasion de parler sa langue; elle sera très-contente d'avoir ce plaisir, auquel elle ne s'attend pas du tout!* Nous fûmes agréablement surpris de trouver dans cette *Villa* une élégante et fort aimable compatriote, qui nous reçut avec beaucoup de joie, non seulement pour pouvoir causer en portugais, mais aussi pour recevoir des nouvelles de ses parents de Lisbonne, et des personnes de sa connaissance.

Cette charmante dame est une nièce du 1<sup>er</sup> Comte du *Farrobo*, et mariée avec le neveu du riche propriétaire Mr. le Chevalier *Aria*. Voulant profiter de cette circonstance si heureuse pour nous, nous avons eu la témérité de prier Madame *Aria* d'avoir l'extrême obligeance de demander à son respectable oncle, s'il voulait nous permettre de porter dans notre pays le crâne du squelette découvert en notre présence dans cette ancienne *Nécropole*; vu le haut intérêt qu'il y aurait pour le Portugal de posséder un crâne de cette espèce, pour servir de comparaison avec les autres de différentes races. Nous desirions également posséder quelque objet étrusque en bronze de ce même endroit; car nous savions que, sollicitée par notre aimable compatriote, que son oncle aime particulièrement, nous avions l'espoir d'obtenir cette grande faveur.

Jamais on n'a laissé sortir de l'Italie les objets archéologiques trouvés dans le pays, hors les dons faits aux souverains; mais notre complaisante compatriote s'est tant intéressée à nous rendre ce grand plaisir; elle a tant prié son vénérable parent, qu'il a dit: «Bien, Mr. le Chevalier *Silva* peut choisir ce qui lui fera plaisir parmi les objets des fouilles qui ont été faites aujourd'hui.» On ne saurait être plus obligeant et plus généreux à la fois; et nous lui témoignons nouvellement ici notre gratitude de ce précieux don: en même temps, nous tributons à Madame *Aria*, notre admiration très-reconnaissante pour avoir eu la gracieuse condescendance de nous protéger de si bon cœur



pour obtenir l'acquiescement de notre importante demande.

Comme il n'était guère possible qu'il y eût, dans ce château une salle à manger assez grande pour 300 couverts, le Chevalier Mr. Aria n'a pas hésité un moment à faire élever un très-vaste pavillon, orné avec beaucoup de goût et de richesse, pour nous donner un banquet magnifique; tant pour la préparation et les qualités des mets, comme pour le choix des vins les plus estimés des gourmets. Cet élégant pavillon était garni de soie et de riches portières. La coupole ornée des drapeaux des nationalités des archéologues venus au Congrès, et éclairé, quoiqu'il fût encore jour, par 600 bougies placées en girandoles à crochets aux colonnes de ce pavillon, étant mises à cet endroit pour empêcher la lumière de fatiguer la vue, si les chandeliers à trois branches se fussent trouvés sur la table, et encore pour éviter la chaleur qu'elles auraient produite, si elles eussent été trop près des personnes. Par ce petit détail on pourra se faire une idée du bon goût et du tact que le digne fils du riche propriétaire a déployé pour diriger cette magnifique fête; car son respectable père, personne âgée de plus de 80 ans et souffrante, ne pouvait pas par lui même faire préparer une réception si brillante et si superbe: la quelle a mérité les éloges de tous les invités, car elle faisait notre grande admiration par le bon ordre, la splendeur de la fête et la manière convenable dont le service était exécuté! Nous félicitons la respectable famille Aria, et nous félicitons aussi l'Italie de posséder des citoyens si dignes d'elle.

Pendant tout le temps du dîner, 96 musiciens ont joué des compositions des plus célèbres *maestros*, afin que dans cette réception *hors-ligne*, il ne manquât rien pour plaire aux conviés, et ajouter à l'éclat de cet événement scientifique.

A six heures du soir nous quittâmes notre aimable amphithéâtre tous remplis des meilleurs sentiments à son égard.

Nous nous mîmes en route, à pied cette fois, pour nous rendre à la station du chemin de fer; car, comme les allées dans le parc étaient en descendant, le chemin ne nous fatiguerait pas en marchant; et d'ailleurs Mr. le Chevalier Aria voulait jusqu'au dernier moment de notre départ nous menager des surprises agréables!

Il y avait plus d'un kilomètre de marche pour arriver à la station, et comme la lune était cachée par les nuages il faisait assez sombre; nous fûmes donc accompagnés par 100 domestiques portant des flambeaux de cire, ils marchaient sur deux rangs, 50 de chaque côté de nous. À la tête de notre colonne il y avait une musique, après elle venaient tous ensemble les Membres du Congrès avec S. A. R. le prince Humbert, et dernière nous une autre musique fermait le cortège, marchant au pas militaire; et nous sommes venus, bras dessus bras dessous, avec Mr. Cezar Aria. Il était joli de voir les tours que nous faisions en suivant les allées formées par les différentes courbes de ce jardin anglais, et éclairés par un si grand nombre de lumières: mais ce n'était pas seulement la ce qui nous charmait le plus. Aussitôt arrivés à la station, nous vîmes tout-à-coup, tout le jardin de cette *Villa*, et le château illuminés aux feux de bengale! On peut juger de l'effet superbe produit sur la colline par cette splendide illumination; car elle dessinait tous les contours, les formes des arbres, la vue des ponts et des kiosques, et aussi la configuration agréable du château! C'était ravissant à contempler, et tout le monde s'écriait spontanément  
=*C'est charmant! C'est admirable!*



## REPRÉSENTATION AU THÉÂTRE

Après deux heures de voyage nous descendîmes à la gare de Bologne, et nous nous rendîmes à la hâte à notre hôtel pour changer de toilette; car, nous avions reçu une invitation de la Municipalité pour assister au spectacle qui aurait lieu ce soir même au théâtre *Comunale*; bâti sur les plans de *Bibbiena*, dessinateur célèbre dans l'art de la perspective. Après avoir changé d'habit, nous allâmes d'abord complimenter S. A. R. le prince Humbert, à son hôtel; après quoi nous nous rendîmes à la loge, qui nous était réservée au théâtre. La salle était illuminée à *giorno*; ainsi que les rues de la Ville, selon l'usage en Italie; car l'autorité locale avait bien voulu regarder ce jour comme un jour de *gala*.

Toutes les principales familles de Bologne occupaient leurs loges en notre honneur, et le parterre était comble. Le Prince est venu aussi assister dans sa tribune royale, quoiqu'il dût partir à minuit pour Turin, et qu'il se sentit fatigué de l'excursion qu'il avait faite avec nous à *Marzabotto*. On a joué l'Opéra de *Faust*, et les *dilletanti* savent que l'orchestre de ce théâtre a une grande réputation musicale en toute l'Italie, et même en Europe; l'ensemble était joué admirablement, et l'exécution de tout cet opéra était si parfaite, que plusieurs fois ces éminents musiciens ont remporté des applaudissements prolongés, les mieux mérités.

Pendant les cinq actes de cet opéra on venait, presque tous les quarts d'heures dans nos loges nous offrir des glaces, et d'autres rafraîchissements; cela se répétait si souvent, que le comte Mr. *Gustavo Bernabei*, très-respectable archéologue Sicilien, qui se trouvait dans notre loge, dit une fois aux domes-

tiques ; nous ne pourrions plus rien prendre ; dites à ces Messieurs de la Municipalité qu'ils veuillent bien ne plus nous envoyer de rafraichissements, et que nous leur sommes tous très-obligés et reconnaissants de tant de politesse qu'ils ont envers nous.

Nous ne pouvons manquer de parler d'une agréable rencontre, que nous avons eu le bonheur de faire dans la voiture du chemin de fer à notre retour de la *Villa Aria* ; mais quoique cette heureuse rencontre nous soit personnelle, nos bienveillants lecteurs nous pardonneront d'en parler ; quand ils sauront que c'est de la très-aimable Madame la Marquise Sampieri, que nous voulons les entretenir. Le fait du hasard nous avait placé en face de M.<sup>me</sup> la Marquise dans la division de la voiture, que nous avons prise pour revenir à Bologne. Les autres personnes qui se trouvaient avec nous, toutes impressionnées encore de la fête splendide à la quelle elles avaient assisté, chacune faisait part aux autres de ses réflexions, louant toujours la magnificence, et l'extrême affabilité de Mr. le Chevalier Aria envers les Membres du Congrès.

La conversation s'engagea ainsi entre Madame la Marquise et nous. Cette Dame est la veuve d'un illustre descendant de la Maison de Sampieri, appartenant à une noblesse très ancienne de l'Italie ; elle a été aussi une protectrice très-éclairée des Beaux-Arts. Dans son palais à Bologne on voit une belle galerie de peintures des différentes écoles ; on y admire surtout les belles fresques des plafonds des salles de ce palais exécutées par les trois célèbres frères *Caracci* ! Ces peintures étant exécutées dans le même édifice et assez rapprochées les unes des autres, il est très-facile d'apprécier le mérite de chacune d'elles, et de se faire une parfaite idée du talent de ces artistes, en comparant leur grande beauté et de l'excellence de leur exécution.

Après avoir dit que nous restions quelques jours à Madrid



pour voir l'exposition des Beaux-Arts, nous avons appris que M.<sup>me</sup> la Marquise avait une sœur résidente dans cette capitale, Madame la Baronne de Roisine; et sans avoir sollicité une lettre d'introduction pour M.<sup>me</sup> sa sœur, M.<sup>me</sup> la Marquise a eu l'extrême complaisance de nous offrir cette marque de considération, et nous tenons comme un devoir et un grand plaisir de faire connaître cette excessive amabilité de sa part, et de renouveler ici nos bien sincères remerciements.

## SETIÈME SÉANCE

Le lendemain vendredi 6 octobre nous étions réunis à l'ARCHIGINNASIO à 7 heures et 30 minutes pour aller voir la CERTOSA, ancien couvent de chartreux bâti en 1335, et qui depuis 1801 sert de cimetière communal de Bologne. Mais c'est en 1853 qu'on a découvert le cimetière étrusque, dans le quel Mr. le Comte Gozzadini a trouvé 183 sépultures; où l'on avait fait depuis de nouvelles fouilles, que nous y devions examiner, et qui avaient été préparées d'avance par les soins de la Municipalité: cependant il fallait avoir encore le temps de revenir pour la séance du Congrès: mais auparavant nous désirerions dire un mot sur l'origine du renom, et de la décoration du singulier édifice d'ARCHIGINNASIO.

Tout le monde sait que la Ville de Bologne avait acquis autrefois une grande célébrité, pour son École de Jurisprudence fondée en 1119 par *Irmerius*; ainsi que pour son École de Médecine fondée en 1190 par *Giacomo Bertinoro*. On y venait de tous les pays pour étudier à son Université, bâtie par *Ferrebilia* en 1563; et le nombre des étudiants était si considérable qu'il atteignit le chiffre de 12 mille. Pour entretenir ce concours, il y avait des cours en diverses langues, telles que

la hongroise, l'allemande et l'espagnole; mais comme il n'y avait pas assez d'espace dans l'enceinte de l'Université, les professeurs étaient obligés de donner leurs leçons aux étudiants dans les rues de la Ville!

Cet édifice est vaste et enrichi de peintures à fresque; mais ce qu'il y a de plus remarquable c'est que tous les murs des salles, les piliers des portiques, les voûtes, tant à l'intérieur que sur les façades de la cour de ce bâtiment, tout est rempli de cartouches avec des inscriptions et les noms de tous ceux qui avaient reçu le grade doctoral! Nous avons cherché et vu avec grande plaisir, dans la salle des actes, sur le mur *du côté de la chair du professeur*, et sur le *premier rang* près de la corniche de cette salle, le nom d'un portugais — SIMON DE SOUZA Docteur en Jurisprudence; il se trouve sur la troisième cartouche à compter de l'angle.

Nous avons trouvé encore dans un autre endroit de l'Université deux autres noms, celui du Docteur JEAN DA SILVA, et BERNARDIM BIVAR, de l'année 1590. Nous sommes fiers de voir que la nation portugaise à cette époque, a aussi compté quelques noms illustres parmi les étrangers qui ont fait leurs études à cette célèbre Université, qui avait mérité à cette Ville l'épithète de — BOLOGNA LA DOTTA.

Devant la porte du palais de l'ARCHIGIANNASIO, 92 calèches nous attendaient pour nous conduire à l'endroit des fouilles de la chartreuse, qui se trouve éloignée de 8 kilomètres du centre de la ville. Il fallut traverser plusieurs quartiers de la ville, et sur le chemin du côté gauche on voyait une longue file de portiques formés de 650 arcades, ayant leur côté opposé muré; ces portiques de 3 milles de long servent de chemin couvert pour se rendre à la *Madonna della Guardia*.

La construction de ces portiques est due à la dévotion des habitants, chacun d'eux faisait bâtir un certain nombre



d'arcades; et l'on y voit gravés sur le marbre les noms des personnes qui avaient eu cette générosité. Quoique ce chemin couvert ne soit pas en ligne droite, sa perspective produit néanmoins une singulière impression; on est étonné de voir tant d'arcades isolées dans un endroit, qui ne sert pas pour une autre communication, et comme il n'y a pas d'autres édifices en face de ce portique, il a plutôt l'air d'un aqueduc abandonné; mais on ne supposerait jamais qu'il appartient à une construction religieuse!

La disposition de l'édifice de la Chartreuse est assez semblable aux autres qu'on voit en Italie; ils sont tous grandioses, simples et d'un caractère austère.

Nous avons d'abord vu les beaux monuments funéraires modernes qui se trouvent placés sur plusieurs nefs voûtées, qui se croisent en tous sens. Ces monuments sont ornés des sculptures de différents artistes de mérite, et posés au milieu, ou adossés au fond de ces nefs, recevant à peine un demi-jour qui en augmente les grandeurs, et causent aussi dans l'âme du visiteur un saisissement pénible; mais qui ne diminue en rien le respect et la vénération pour la mémoire de ceux qui reposent sous le marbre dans ce lieu de silence et de recueillement. Outre qu'il fait serrer le cœur, il nous rappelle également notre vanité. Cependant la vue de ces statues et des bas-reliefs plus au moins significatifs, indiquent combien est précaire l'instabilité de la nature humaine, et semble dire que ce n'est que par les actions nobles et vertueuses, ou par la réputation acquise par le patriotisme et le savoir, que ces monuments pourrons mériter d'être contemplés par les générations futures, et transmettre le glorieux souvenir de ceux qui auront été dignes de ces démonstrations publiques de respect et d'admiration.

Nous sommes entrés après cela dans l'église, pour descendre sous les fondations et y examiner les fouilles qu'on avait

pratiquées sous la direction de l'intelligent architecte de la ville, Mr. Zannoni. L'endroit avait été bien choisi pour donner aux membres du Congrès une idée parfaite de la disposition de cet ancien cimetière étrusque, qui est placé sous les constructions de l'église. Ce qui est fort extraordinaire, c'est que pendant les travaux pour bâtir l'édifice de la Chartreuse, on n'ait pas découvert alors ce Nécropole, et que le hasard ait fait choix du même endroit pour servir de cimetière à deux peuples si différents de mœurs et de croyances ! Que les gaulois se soient servis pour ensevelir leurs cadavres des mêmes terrains, où les tribus primitives des Celtes avaient enterré leurs morts, s'explique assez facilement; mais que les chrétiens aient enseveli les leurs là même, où reposaient ceux d'un peuple de race différente et de plus idolâtre, ne laisse pas que de causer un grand étonnement ! mais le simple hasard, ou peut-être même la volonté du Tout-Puissant ait-elle voulu, qu'il n'existât pas de séparation entre les dépouilles de ces hommes si différents de mœurs et de cultes, mais tous enfants d'un même Père; car, quelle que soit notre divergence en matière de foi, nous devons nous considérer toujours comme des frères sur la terre.

On a cherché à faire de nouvelles trouvailles en notre présence, et on a découvert une très-belle *Cista* de bronze très-bien conservée, avec deux anses en forme de têtes de cygnes. Elle renfermait des os calcinés et un fragment de *fibula* de bronze.

Toutefois, c'était dans une urne cinéraire, en terre rouge et peinte en noir avec des dessins en creux, qu'on a trouvé les os calcinés dans ces sépultures.

Dans un autre lieu on a trouvé des squelettes et des vases peints, mais ceux-ci étaient brisés. On a déterré également une



autre fibule en argent tout oxidé, <sup>1</sup> et des perles avec des incrustations en couleurs. On voit que cette Nécropole est fort intéressante; et c'est d'elle qu'on a tiré les plus beaux exemplaires étrusques, avec les quels le Musée Civique a fait sa riche collection; une de plus importantes qu'on admire aujourd'hui dans l'Italie Centrale:

## HUITIÈME SÉANCE

Ce même jour à midi et demi s'est ouvert la séance du Congrès dans la grande salle de l'Université; elle était présidée par Mr. le Marquis de Mortillet.

Un important mémoire sur l'antiquité de l'homme en Italie fut lu d'abord par l'érudite archéologue Mr. Nicoluci, de l'île de Sora. Ensuite le professeur Desor, de la Suisse, a fait connaître qu'au delà des Alpes on ne trouve guère des vases étrusques peints, comme on en a trouvé dans l'Etrurie Centrale; ni des *cistes*; mais seulement de petites cassettes pour conserver les objets précieux des dames.

L'illustre président a fait un beau rapport sur les observations recueillies à *Marzabotto*, et malgré l'opinion d'un membre très-respectable par son savoir, il était d'avis, qu'il y eût en cet endroit d'anciens habitants. Nous ne doutons pas que ce soit un Nécropole comme l'a affirmé Mr. le Comte Gozzadini, mais selon notre manière de voir, il est permis de supposer que les vestiges de la construction principale n'appartiennent point à un tombeau, mais assurément à un Temple; car par sa disposition il offre les conditions caractéristiques, et d'accord avec les règles indiquées par Vitruve. Mr. le Professeur Chierici a

<sup>1</sup> Voir la planche 2.<sup>me</sup> fig. B.

déclaré dans cette occasion, qu'il considérait le grand soubassement en tuf comme ayant appartenu à un Temple; venant ainsi confirmer ce que nous avons dit, quand nous examinâmes ces mes constructions à *Marzabotto*.

Ensuite, on a fait quelques considérations à l'égard de la Nécropole de la Chartreuse; plusieurs membres ayant pris part à ces observations.

Mr. le Docteur Montelius, directeur du Musée de Stockholm a fait une communication sur les objets trouvés dans les sépultures Scandinaves de l'époque du bronze, présentant quelques dessins pour miex faire voir leurs formes : son discours a été applaudi par le Congrès.

Mr. le président donna ensuite la parole au Chevalier da Silva, fondateur du Musée d'Archéologie à Lisbonne; il commença à déclarer, qu'il ne prétendait pas faire un discours, mais seulement dire deux mots sur les investigations archéologiques faites en Portugal. Si dans les séances antérieures il n'avait pas demandé la parole, c'est qu'il ne voulait pas prendre du temps au Congrès, quand les doctes professeurs de la science traitaient des questions très-importantes; cependant il désirait informer les membres présents, les archéologues des différents pays, que chez lui on avait suivi l'exemple donné par les autres nations les plus illustrées, tâchant de faire aussi des recherches archéologiques en Portugal: et quoique, ces investigations scientifiques ne soient pas fort importantes, toutefois le peu qu'on a fait, pourra peut-être, aider aux études pré-historiques.

Vous connaissez Messieurs, a-t-il ajouté, le *Mémoire* publié par l'éminent professeur Mr. *Pereira da Costa*, sur la découverte faite par lui des squelettes dans la *Cabeça d'Arruda*, la quelle, par les indices de la formation du terrain, les instruments trouvés de l'âge de la pierre, et des os de différents ani-



maux de races éteintes, lui faissait supposer que ces squelettes avaient appartenu aux temps pré-historiques. Malheureusement ces fouilles ne purent être continuées, afin de trouver de nouveaux indices, qui viendraient confirmer l'opinion émise par ce savant professeur.

Mr. Silva avait aussi fait en 1868, des fouilles en plusieurs endroits de la province de l'*Estremadure*; ayant commencé ces investigations par la grotte, qui se trouve dans la chaîne des monts *Albardos*, éloignée de Lisbonne de 107 kilomètres. L'entrée de cette caverne se trouve sur le flanc de la montagne, à 82 mètres au-dessus de la vallée; et l'ouverture pour pénétrer dans la grotte est fort étroite. Au fond et aux deux tiers de son élévation, on voit une cavité avec appui formée par la roche même, que les gens de cet endroit appelle la tribune de la *Moura!*

Le sol de la caverne lui a présenté la stratigraphie suivante:—1.° une couche de pierres éboulées.—2.° une couche de terre noirâtre de 14 centimètres;—3.° une couche de terre rougeâtre de 26 centimètres;—5.° plusieurs alternances de terre noirâtre et de cendres renfermant des ossements d'animaux. Les recherches furent interrompues par l'hostilité des paysans, qui forcèrent Mr. Silva à quitter le pays.

L'année suivante il est allé faire des fouilles dans un beau dolmen, le mieux conservé qui se trouve le plus près de Lisbonne; il est placé sur une des plus hautes montagnes de *Cintra*, près de *Collares*, (1) et à 1:800 pieds au-dessus du niveau de la mer. La construction est une de plus colossales qui existe en ce genre dans le pays. Une des pierres, qui formait la *table* du dolmen est tombée sur d'autres qui sont à l'entrée de la *chambre*, et font partie de la montagne; mais cette

<sup>1</sup> Voir la planche quatrième.

Pierre se trouve brisée presque au milieu, et il croit que cela est arrivé à l'occasion du grand tremblement de terre de Lisbonne en 1755.

En y faisant des fouilles, il a trouvé de la terre noirâtre qui avait été portée d'un autre endroit; car sur ces montagnes granitiques, et à cette grande élévation il n'est guère possible, qu'il y ait de la terre de cette qualité; cependant on n'a rien trouvé mêlé avec elle, pour faire supposer que ce dolmen ait servi de sépulture.

Dans la même province, tout près de la ville de *Thomar*, éloignée de Lisbonne de 138 kilomètres, il a fait d'autres fouilles en deux autres dolmens, et y a trouvé trois crânes brisés, et deux côuteaux en silice; voila ce qu'il a pu dire au Congrès relativement à l'âge de la pierre.

Pour ce qui regarde l'âge du bronze en Portugal, on avait découvert en 1866, une hache de très-grandes dimensions, presque le double de celles qu'il avait vues dans les musées étrangers; et de plus, elle avait deux anses, ce qui la rendait assez remarquable. Cet instrument de la dernière époque de l'âge du bronze a été trouvé à 3 mètres sous le sol au village d'*Abrigada*, éloignée de 47 kilomètres de la capitale; il est conservé au musée d'archéologie, fondé par lui à Lisbonne. En terminant, Mr. Silva a demandé au Congrès d'encourager les études pré-historiques en Portugal, en votant des remerciements à Sa Majesté la Reine pour l'intérêt qu'elle porte à ces études, et la protection qu'elle leur accorde.

Quand il eut fini de parler, les Membres du Congrès lui ont donné des démonstrations assez flatteuses.

Dans la même séance, sur la proposition du savant Mr. Dognée, le Congrès a résolu que le futur Congrès d'Archéologie serait tenu à Bruxelles en 1872, et qu'il aurait pour président l'illustre Mr. d'*Omalius d'Halloy*.



Ensuite Mr. Cazalis De Fondouce qui avait exploré récemment une station de l'âge du renne dans le Midi de la France, a informé le Congrès qu'il a trouvé des objets en os, travaillés d'une façon remarquable, et sur les quels étaient gravées des représentations différentes; ce qui faisait voir, que dans une époque aussi reculée il y avait eu une race d'hommes paraissant se distinguer pour avoir eu des artistes qui ont laissé des preuves de leur savoir-faire.

Le professeur Mr. Pigosini exprima dans cette même occasion le desir, que le président de notre Congrès fit la demande au Gouvernement du Roi d'Italie, pour qu'une partie de la *Terramare* de Montale serait conservée comme *monument national*; et il a déclaré en même temps, que le ministre de l'Instruction Publique avait approuvé cette idée. Le Congrès s'est rendu à ce louable desir, prenant en considération la demande faite par l'archéologue italien.

## EXCURSION À RAVENNE

Le samedi 7 octobre était destiné à faire l'excursion à Ravenne; et nous sommes partis à 7 heures du matin de la gare de Bologne par train expresse. La route est belle, comme le sont toutes celles de ce beau pays; on voit partout les terres bien cultivées avec une végétation variée et toujours verdoyante, ce qui est dû à l'utile système des irrigations. Quelque petits que soient les villages, il y a toujours de belles constructions à voir et des monuments à admirer: car l'Italie est le pays des Beaux-Arts, c'est pour quoi l'architecture s'y montre majestueuse pour embellir les Villes et donner du charme au pays.

Il faisait un temps superbe, et nous parcourûmes la route

avec la vitesse de 2 kilomètres en 3 minutes ! Nous passâmes cinq stations toutes pleines de monde, qui était venu pour nous voir et nous saluer ; mais dans celle de *Lugo* (la 6<sup>em</sup>e), il y avait encore un plus grand nombre de personnes qui nous attendaient pour nous féliciter ; et ces démonstrations étaient accompagnées par la musique de la garde civique.

Dans l'autre station, celle de *Bagnacavallo*, nous fûmes reçus avec la même démonstration de joie ; nous avons passé encore par deux autres stations avant d'arriver à celle de Ravenne. À cette dernière un nombre considérable de Dames et de Messieurs témoignaient leur plaisir de nous voir, par des marques de politesse. On voyait flotter des drapeaux partout.

Deux députations nous attendaient, l'une de la société des étudiants, et l'autre de la société des ouvriers, et aussi le Syndic de la Ville, Mr. le Chevalier Fabri ; tous nous accueillirent avec beaucoup d'amabilité et des preuves de considération, en nous faisant tous les honneurs les plus distingués.

Dans la salle d'attente, qui était ornée de drapeaux et des inscriptions analogues à notre réception, se trouvait un buffet rempli de bonnes choses et de vins délicieux pour nous refaire de notre voyage matinal. La Municipalité nous fit distribuer à cette occasion un élégant guide avec ce titre — *Conni intorno alle cose più notabili di Ravenna* — ; contenant un nouveau plan de cette Ville. Nous allâmes donc voir ces beaux monuments, conduits en 76 calèches. Les principaux de ces monuments sont : les Basiliques *Ursina* du 4.<sup>em</sup>e siècle, où l'on voit le fameux fauteuil en ivoire de l'évêque Saint Maxime ; ouvrage fort ancien et rempli de sculptures en haut-reliefs. L'autre, le Saint Vital, qui est l'arche-type de Sainte Sophie de Constantinople, c'est un magnifique édifice d'architecture byzantine dans toute sa pureté ; malgré que nous l'eussions contemplé précé-



demment, il nous a ravi encore! Tout près de cette superbe église, Mr. Monghini en creusant des fondations pour bâtir une maison pour lui, quelque temps avant notre arrivée en Italie, y découvrit de beaux mosaïques appartenant au pavé de l'ancien palais de Théodorique, le fameux empereur, qui fut l'admiration de son siècle.

Ces mosaïques sont placés à 3 mètres environ au-dessous du sol actuel. En chaque salle apparaît un dessin différent, mais d'une composition grandiose, et avec des contours agréables; seulement le vestibule du palais a des dalles toutes unies. Un courant d'eau passe actuellement sur ces mosaïques, cependant pour que les Membres du Congrès pussent voir mieux les couleurs et la façon de ce travail, des hommes avec des balais s'occupaient à chasser le liquide sur les côtés. Nous avons obtenu du complaisant propriétaire de ces anciennes constructions, un échantillon de ce curieux mosaïque, choisi parmi les fragments qu'on avait extrait; à l'occasion des fouilles.

Nous n'avons pas oublié d'aller rendre hommage à la mémoire du célèbre chantre de la Divine Comédie, et nous avons vu le modeste monument, que le cardinal Gonzague a fait construire en 1784 (1). Si ce sublime poète n'a pas eu la consolation de finir ses jours à Florence sa patrie, bonheur qui échet à l'admirable Camões, toute-fois l'Italie n'a pas négligé si long temps d'élever un monument à sa mémoire, comme on a manqué de faire au cygne du Tage; et la nation italienne a eu aussi le soin de conserver ces dépouilles dans un lieu honorable, au centre d'une salle de la bibliothèque de la Ville; où on les voit dans une vitrine pour être contemplée avec toute la vénération due à ce grand génie.

(1) Voir notre opuscule publié à Lisbonne en 1868.—Les nouvelles constructions des salles du palais royal d'Ajuda, pag. 28. où on décrit le modèle fait en argent de ce monument; don offert par la Mucipalité à Sa Majesté la Reine de Portugal, D. Marie Pia.

Après cela nous nous sommes rendus à l'Académie des Beaux-Arts, où se trouvent les modèles faits par Canova ; et dans le même édifice il y a la galerie d'armures du XVI<sup>e</sup> siècle, d'une exécution admirable.

Dans l'ancien couvent des Bénédictins, où se trouve la bibliothèque *Classenne*, on avait placé dans le cloître 12 tables, en trois rangées, pour le banquet que la Municipalité de Ravenne voulut bien nous offrir. Nous étions 268 personnes à table, où un délicieux diner avec des vins les plus fins nous fut servi. Au désert le Syndic de Ravenne porta une santé—*À la science représentée par tous les savants réunis à cette occasion à Ravenne.*—Mr. le Comte Gozzadini a répondu, remerciant au nom de tous les Membres du Congrès, et proposant à son tour un toast à la Ville de Ravenne ; le quel fut couvert par une acclamation générale de toutes les personnes.

Après ce magnifique repas, nous sommes remontés en voitures pour nous -rendrehors de la Ville, pour visiter la belle Basilique de Saint Apolinaire, véritable type des églises primitives ; cet imposant édifice est soutenu par 24 énormes colonnes d'un seul morceau de marbre grec, dont les veinures sont transversales, ce qui suppose que le bloc d'où elles ont été taillées, devait être d'une grandeur démesurée. Ensuite nous visitâmes le *Tombeau de Théodoric*, premier roi des Goths en Italie, ami des sciences et des arts. Ce monument, imitation des mausolées d'Adrien et d'Auguste, excite beaucoup l'admiration des visiteurs à cause de son énorme coupole d'une seule pierre de 33 mètres de circonférence, et qui fut transportée de l'Istrie, et placée à une si grande élévation au VI<sup>e</sup> siècle !

On peut dire que Ravenne est après Rome, la plus riche Ville de l'Italie en marbres précieux ; en effet, elle éclipsa un jour la ville des Césars, et rivalisa même avec Constantinople !



Nous n'avons pas manqué d'aller voir l'historique *Pinetta*, promenade favorite des habitants, qui ne reviennent jamais de ce bois plein de beaux arbres à pains sans rapporter un de leurs fruits, que des gamins vont arracher des branches en montant très-lestement sur les arbres malgré leur grande hauteur, pour les offrir aux visiteurs de ce lieu romantique en échange de quelques pièces de monnaie. On nous a donné un de ces fruits tout fleuri, que nous conservons comme un souvenir ; il a été remarqué par les dames qui se trouvaient sur notre chemin, qu'un étranger donnait assez de prix à ce produit végétal, portant une pomme de pain à la main avec beaucoup de soin, pour qu'elle ne perdît pas son ornement.

A six heures du soir nous avons quitté cette hospitalière et célèbre villa pour retourner à Bologne, tous pleins des agréables souvenirs de ses habitants, et de ses beaux monuments.

En repassant par la station de *Lugo*, la musique et les vivats nous ont fêté une seconde fois. L'illumination de l'édifice nous faisait voir le monde qui nous attendait pour nous offrir des glaces et des rafraichissements en profusion ; car, tous les habitants des Villes que nous avons visitées rivalisaient entre eux pour nous faire l'accueil le plus flatteur.

Nous arrivâmes à 8 heures et demie du soir à Bologne; tous enchantés d'avoir admiré de si superbes monuments, et très-reconnaissants de ces démonstrations de sympathie et de considération.

## CLÔTURE DU CONGRÈS

Le dimanche 8, la séance pour la clôture du Congrès était présidée par le commandeur, le savant Mr. Vorsae. La grande salle et les galeries étaient occupées par tous les membres et les personnes invitées pour assister à cette dernière solennité.

Mais auparavant, quelques communications fort intéressantes furent faites sur les objets pré-historiques trouvés en Finlande, et en d'autres parties de la Russie; ils sont tous semblables aux autres déjà découverts dans les différents pays.

On a également traité la question quelle pouvait avoir été la langue pré-historique; et l'orateur n'était pas d'avis que ce fût la phénicienne: il proposa de lui donner un nom différent de celui qui désignait la langue connue de ce pays, avant d'avoir des preuves positives quelle aurait été son origine.

Par un télégramme reçu par Mr. Dognée, et communiqué au Congrès, Mr. le Ministre de l'Intérieur de Belgique lui faisait savoir, que le Gouvernement avait reçu avec grand plaisir la nouvelle que son pays fut choisi pour la reunion du futur Congrès, *et que les Membres pouvaient compter sur toute la protection pour leurs travaux scientifiques*: cette agréable nouvelle fut accueillie avec des applaudissements prolongés.

Mr. Desor, ayant remarqué dans le musée du Chevalier *Aria* un squelette avec une épée et une lance de fer, en tout semblables aux armes des Galois trouvées en différentes localités, demanda quelques explications à cet égard. Mr. le Marquis Conestabile dit, que ces armes sont parfaitement égales à d'autres que l'on a trouvées dans les localités tout à fait étrusques;



il est vrai qu'elles sont semblables aux armes des Galois : cependant on ne pouvait avoir de doute qu'elles ne fussent étrusques.

Ensuite le commandeur Vorsae proposa de proclamer comme président du futur Congrès, l'illustre savant Mr. *Homalius Dalois*; cette proposition fut reçue avec de vifs applaudissements.

En même temps fut nommée la commission organatrice, composée des Mmrs. Dupont, Dognée et le baron de Ravensstein.

Mr. le président Comte Gozzadini a adressé aux Membres une allocution pour la clôture du Congrès, dans la quelle il les remerciait de l'honneur de voir réunis dans son pays les membres étrangers, qui sont venus à ce cinquième Congrès; remerciant aussi S. A. le Prince Humbert, les Corps Académiques qui s'étaient fait représenter, la Municipalité, et les organisateurs de l'Exposition pré-historique: enfin, il a dit ces mots avec une visible émotion—*Messieurs, vous serez accueillis en Belgique avec de plus grands honneurs, mais jamais avec plus de sympathie; quant à moi, tout le temps qui me restera à vivre je serai toujours fier de me souvenir d'avoir présidé à cette Assemblée choisie.*—Ces paroles pleines de dignités et de cordialité furent couvertes des plus chaleureux applaudissements.

Le secrétaire général le professeur Capellini, au nom du bureau proposa un vote de remerciement aux Ministres Italiens; aux Municipalités de Bologne, de Modène, de Ravenne, de Lugo, et de Bagnacavallo; au Chevalier Aria; et à tous ceux qui avaient présenté des objets, des mémoires, ou qui avaient fait des communications: des applaudissements prolongés ont suivi chacune de ces propositions pour témoigner l'approbation générale du Congrès.

Le commandeur Mr. Vorsace prenant ensuite la parole, remercia en premier lieu l'illustre savant le Président Mr. le Comte Gozzadini; et le zélé et infatigable Secrétaire Général le Professeur Capellini, disant qu'il lui serait impossible d'exprimer ses sentiments et ceux de ses collègues pour la brillante réception que le Congrès a trouvé en Italie : de très-vifs applaudissements éclatèrent de tous les côtés de la salle ; après quoi la musique ayant joué l'hymne du Congrès, tout le monde s'est levé très-content d'avoir contribué au progrès de la science, et de voir la haute appréciation que la Nation italienne savait donner aux études archéologiques.

Nos vœux sont bien d'accord comme on lit dans ces vers :

Soleil de l'Intelligence,  
Suis ton cours ! Avance ! Avance !  
Sur chaque Plage à son tour,  
Sème ta clarté féconde !  
Dans tous les recoins du Monde,  
Il est temps qu'il fasse jour !...

Par MR. CASTAIGNE.

## BANQUET D'ADIEUX

Vers les 5 heures de l'après midi de ce même jour les Membres du Congrès se rendirent à Hôtel de Ville à l'invitation du respectable Syndic de Bologne, pour nous offrir un banquet avant notre départ de leur ville.

Nous fûmes reçus d'abord dans la salle du rez-de-chaussée par Mr. le Commandeur Casarini, et après que tous les Membres furent arrivés, nous entrâmes à 5 heures et demie dans



la superbe salle du palais Farnèse, ayant monté le somptueux escalier œuvre du célèbre architecte *Bramante*; qui se trouvait brillamment illuminé, et orné des fleurs les plus belles et les plus odoriférantes.

Dans ce grandiose salon, où l'on admire les belles peintures à fresque de *Cignani*, de *Parinelli*, etc., qui décorent les grands murs de haut en bas de cette pièce; on avait dressé au milieu pour le banquet une seule grande table, qui occupait toute la longueur de la salle. Les 9 lustres suspendus au plafond, et les autres lumières placées sur cette table couverte d'un service tout neuf, donnaient un éclat difficile à décrire; qui ne s'effacera jamais de la mémoire des Membres du Congrès. Cette disposition de tant de personnes réunies à un banquet, toutes assises à la même table devrait toujours être préférée, quand on a un grand salon pour cela; car les convives dinant séparément, ou même à une seule table ayant la forme à fer-à-cheval, sont privés, non seulement du plaisir de voir l'ensemble du banquet, mais aussi de celui de ce trouver auprès de leurs amis et de leurs collègues. On peut se faire une idée du ravissant spectacle de voir 285 convives vis-à-vis les uns des autres prenant un repas composé des mets les plus exquis, que l'art culinaire, si vanté en Italie, possède seul le secret de savoir préparer; de voir l'éclat des lumières se repandant sur les cristaux pour le service du diner, et dont les brillants reflets modifiés à chaque instant par la transparence de différents vins généreux, faisait ressortir encore davantage les formes élégantes des verres, le poli de l'argenterie et la blancheur du linge damassé qui couvrait la table; se voir réunis dans un si vaste salon décoré des peintures des grands maîtres italiens, et entendre les son harmonieux de la musique composée et exécutée par les artistes de ce pays privilégié des Beaux-Arts c'était ravissant; et il faut convenir qu'il n'y a que de rares occasions

dans la vie où il est donné à l'homme de jouir à la fois de tant de splendeur, de tant de franche cordialité et de tant de magnificence.

Au désert le Syndic de Bologne porta un toast précédé d'une brillante improvisation, qui sera lue avec plaisir par tous ceux qui aiment leur patrie, qui se sont sacrifié pour la liberté, et qui ont contribué si puissamment au progrès de la civilisation de leur pays : nous donnons avec plaisir quelques extraits de cette allocution :

« Messieurs,

« Il y a trois siècles (c'était en 1536) dans cette même place qui est au-dessous de nous, Charles Quint recevait des mains du Pape Clément VII la couronne impériale. Ils étaient à eux deux la plus complète expression de la pensée de la domination universelle ; domination sur les corps, domination sur les âmes . . . . .

« Par le percement du mont Fréjus, elle (*l'Italie*) a ouvert ses portes à la France, parce qu'elle croit qu'entre nous et les soldats de Solferino, il ne peut y avoir désormais qu'une seule rivalité : celle de l'étude et du travail.

« Eh bien, Messieurs, ce sentiment national, ce sentiment si profond, si universel, ce sentiment qui fit saigner le cœur de l'Allemagne à Iena, qui fit saigner le cœur de l'Italie à Novare, qui fit saigner le cœur de la France à Waterloo, ce sentiment qui naît de la communion des mœurs, des coutumes, du langage, a trouvé toujours une confirmation et un appui dans la science.

« Qu'elle vive donc cette science, qu'elle vive et qu'elle pros-



«père, puis qu'elle nous a donné la liberté, puis qu'elle nous a donné l'indépendance.

«Mes Dames, Messieurs! . . . A la veille de vous perdre, vous tous qui avez honoré Bologne et l'Italie de votre présence, c'est avec une profonde émotion que je vous dis adieu au nom de mon pays. Notre désir le plus ardent est que vous conserviez de nous un bon souvenir, et qu'en rentrant chez-vous, vous puissiez affirmer que l'Italie n'est plus une expression géographique, mais un pays qui pense, qui veut, qui aime!

«*Messieurs, vive le Congrès!*»

Ces paroles pleines d'enthousiasme furent saluées plusieurs fois par de vives acclamations.

Après que tous les toasts furent finis, nous avons passé dans une autre grande salle, où fut servi du café, des liqueurs et d'excellents cigares. Cette salle forme un des côtés du grand palais, et a vue sur la place où se trouve la fontaine de Neptune, admirable statue en bronze qu'on appelle = *Le Géant* = ; c'est l'oeuvre du sculpteur *Jean Bologne*.

Tout en prenant le café nous nous sommes mis aux balcons, et nous fûmes surpris de voir la place et les monuments de la Ville, tels que les fameuses tours *degli Asinelli et de Garisenda* illuminées au feu de bengale! Cette démonstration de réjouissance publique prouvait évidemment que la Ville de Bologne voulait nous prodigaliser tous ses égards, afin que notre séjour dans cette patrie des lettres et des Arts fût le plus agréable possible, et nous montrer également que sa civilisation pourrait servir de modèles à d'autres nations.

Nous fîmes nos adieux à Mr. le Syndic, lui témoignant notre reconnaissance de tant d'honneurs, que l'honorable Muni-

cipalité nous avait faits, et vivement touchés de la haute distinction qu'il avait eue envers nous tous.

## TÉMOIGNAGE DE GRATITUDE

Ce serait pour nous un indicible plaisir de revoir le beau pays d'Italie, et de porter du Portugal un souvenir qui rappellerait à la Nation Italienne, que le peuple-roi a laissé aussi dans l'ancienne Olissipone un témoignage de son renom, que lui aussi aimait les Beaux-Arts, et qu'il était animé d'un zèle tout particulier pour embellir les villes des pays qui étaient sous sa domination; en même temps nous désirerions manifester *personnellement* notre haute considération et *notre gratitude* envers la Ville de Bologne, pour la flatteuse réception faite par elle aux étrangers venus au Congrès; attendu que nous aussi fumes un de ses membres, et de plus appartenant à une nation qui a pour Reine, une Princesse de l'Auguste Maison de Savoie: nous disons donc, que notre désir serait de porter du Portugal un bas-relief romain découvert par-nous; son principal mérite artistique étant, d'être *la seule sculpture dans ce genre* qu'on ait trouvée chez nous. Nous avons pris la liberté d'offrir ce bas-relief au Musée Civique de Bologne, et le respectable Syndic de cette Ville a bien voulu l'accepter, nous adressant la lettre suivante, qui, quoique très-honorable pour nous, est cependant plus flatteuse encore pour notre patrie. Cette haute marque de considération nous fait oublier notre modestie, voyant qu'une Illustre autorité étrangère, et d'un pays si civilisé nous rend hommage, et fait des vœux pour notre prospérité et pour notre bonheur.



*Municipio di Bologna.*

*Prot. Gen. N. 8437.*

6 ottobre 1871

*Illustrissimo Signore,*

*Io debbo alla S. V. Illustrissima in nome di questa Rappresen-  
tanza Municipale i più distinti ringraziamenti per la copia del Bas-  
sorilievo romano di cui l'è piaciuto arricchire il nostro civico Museo,  
e per le parole, ond'ha accompagnato il dono, informate ai sensi  
della più squisita gentilezza per noi, e per la Città nostra.*

*Che la S. V. Illustrissima e i chiarissimi Colleghi di Lei nel Con-  
gresso di scienze preistoriche riportino una grata memoria dei po-  
chi giorni qui passati, è il nostro più vivo desiderio; e siamo mol-  
to tenuti alla S. V. Illustrissima che di ciò voluto farci così cortese  
e singolare testimonianza, come Membro del Congresso, e come rap-  
presentante della nobile Nazione Portoghese.*

*La prego insieme di gradire i sensi personali del mio pieno osse-  
quio e considerazione.*

*All Illustrissimo Cav. Gioachino da Silva, Gentiluomo della Casa  
del Re di Portogallo e suo Architetto, Membro del Congresso di scien-  
ze preistoriche*

*Bologna*

*Il Sindaco*

COMM. CASARINI.

## RETOUR EN PORTUGAL

Le lendemain 9 octobre, nous partîmes pour Venise pour avoir l'honneur de saluer S. M. l'Empereur du Bresil ; de là nous nous rendîmes à Turin pour passer par le tunnel du Mont Cenis ; cette entreprise gigantesque comme le percement de l'Isthme de Suez, fruits de l'audace et de l'intelligence de l'homme, qui ont immortalisé les noms de Lesseps et de Paléocapa, et qui proclameront le XIX siècle, comme celui qui signala les deux plus grandes merveilles du monde moderne.

En 25 minutes nous parcourûmes les 13 kilomètres de ce tunnel ! À l'occasion que nous avons passé par là, le 18 octobre, nous n'avons pas remarqué la moindre différence de température, et nous n'avons souffert absolument rien pendant le temps nécessaire pour sortir de cette voûte immense : mais on nous a dit, que la température y monte de trois degrés, ce sera peut-être, pendant l'été.

Nous sommes venus par Lyon et Bordeaux, où nous avons vu la belle foire qui se tient dans ce mois dans cette dernière ville ; nous n'avons profité de notre passage pour assister au spectacle dans le plus remarquable théâtre qu'il y ait en France. De là nous sommes partis pour Madrid, où nous sommes resté quelques jours pour voir l'exposition des Beaux-Arts ; après quoi, nous avons continué notre voyage pour Lisbonne, où nous sommes arrivé à la fin du même mois.



## APPENDICE

Le *Jornal da Noite* de Lisbonne ayant publié une lettre de nous, que nous lui avons envoyé de Milan, donnant une description abrégée de l'honorable accueil que les archéologues étrangers avaient reçu en Italie, et de toutes les fêtes splendides qui ont eu lieu dans ce pays l'occasion du Congrès ; ce numero du journal fut reçu par Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique du royaume d'Italie ; et son Excellence nous a fait l'honneur de nous écrire la lettre que nous donnons ci-après, dans la quelle le savant Ministre exprime le désir et l'utilité qu'il y aurait pour la science, et pour les deux nations alliées, d'avoir plus de relations amicales entre elles, afin d'augmenter ainsi la sympathie reciproque qui existe déjà : nous contribuerons avec grand plaisir pour qu'un souhait si flatteur pour nous, aie ce résultat ; et nous tenons comme une grande distinction d'être chargé de cette agréable mission, que doit rendre les deux peuples amis par le coeur et par la science.

«Ministero della Instruzione Publica.

Il Ministro

«Roma 15 Dicembre 1871.

Onorevole Signor Cavaliere

«La ringrazio della gentile memoria ch'Ella conserva della mia Italia, e L'assicuro che mi fu caro di leggere nel giornale che mi ha spedito da Lisbona il suo lusinghiero giudizio intorno al Congresso Preistorico recentemente tenutosi a Bologna.

«Creda, Egregio Sig. Cavaliere che le simpatie che Ella sente per la mia terra sono da me ricambiate pel suo bel paese fatto a noi più caro pei vincoli ch'ora legano le dne Case Reali essi giustamente amate dai loro popoli.

«Io sarei lietissimo se fra gli studiosi dei due paesi si avviasse una corrispondenza amichevole, un cortese ricambio di consigli e di ajuti. Codesto confidente rapporto, oltre che recare un grande vantaggio agli studi, farebbe maggiore la stima e l'affezione di una gente verso l'altra. Io La pregherei quindi, onorevole Signore, di adoperarsi a questo intento e mi farà



essa gradita ogni volta che mi manderà qualche suo lavoro; io l'accoglierò come un saluto e un ricordo d'amicizia.

«Colla massima stima mi creda sempre

All'Onorevole Sig. Cav.

J. da Silva

Gentiluomo della casa di S. M.

il Re di Portogallo,

Lisbona.

Suo devot.<sup>mo</sup>

C. CONNUTI.





## TABLE

	Pages
DÉDICACE .....	I—II
Introduction .....	III
Arrivée en Italie.....	41
Ouverture du Congrès .....	44
Inauguration du Musée Civique.....	19
Troisième Séance à l'Université .....	20
Excursion à Modène.....	21
Cinquième Séance.....	28
Excursion à Marzabotto.....	29
Représentation au Théâtre.....	35
Setième Séance.....	37
Huitième Séance.....	41
Excursion à Ravenne.....	45
Clôture du Congrès.....	50
Banquet d'Adieux.....	52
Témoignage de Gratitude.....	56
Retour en Portugal.....	58
Appendice.....	58

## ERRATA

Pages	Lignes
II .....	40, lisez <i>un</i>
IV .....	11, lisez <i>À</i>
» .....	17, lisez <i>Terramares</i>
» .....	26, lisez <i>traiter</i>
V .....	4, lisez <i>voulons</i>
45 .....	21, lisez <i>Gozzadini</i>
42 .....	4, lisez <i>mêmes</i>
48 .....	17, lisez <i>rendre dehors</i>
» .....	32, lisez <i>Césares</i>

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE  
FRANCO-HISPANO-PORTUGAISE  
RUE DE L'UNIVERSITÉ  
TOULOUSE





# OUVRAGES

DE

**M. J. P. N. DA SILVA**

ARCHITECTE ET ARCHÉOLOGUE

---

Revue Pittoresque et Descriptive de Portugal, avec vues en photographie.

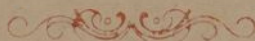
Dissertation Artistique sur l'Architecture en Portugal.

Description Artistique des nouveaux appartements de S. M. D. Maria Pia Reine de Portugal, dans le palais royal d'Ajuda.

Rapport sur les projets d'architecture, qui les artistes de différents pays avaient envoyé à l'Exposition Universelle de Paris, en 1867.

Mémoire de l'Archéologie, sur les signes qu'on voit gravés sur les anciens monuments du Portugal.

Mémoire Descriptif du projet d'une Restauration pour l'église monumentale de Belem à Lisbonne.



CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES

DE

Paris, Milan, Rome, Bruxelles et Lisbonne

---

La musique de l'hymne sera imprimée à part.

TYPOGRAPHIE PORTUGAISE

35, Travessa da Queimada, 35





[www.books2ebooks.eu](http://www.books2ebooks.eu)

eBooks fournis par votre bibliothèque grâce à

Numérisé par